L'Actualité économique

LES MARCHES LAINIERS

Le marché de la laine conserve ses caractéristiques des semaines précédentes. Aux ventes qui ont eu lieu, ces jours derniers, à Sydney et à Melbourne, la demande a été bonne et la tendance très optimiste; les prix étaient fermes.

A Melbourne, les Etats-Unis opéraient principalement suivis par l'Angleterre; depuis le 1er juillet, il a été offert sur cette place 63.000 balles dont 50.000 ont été vendues.

A Sydney, c'est le continent qui a opéré, concurrence par le Japon et l'Angleterre; depuis le 1er juillet, il a été vendu 148.000 balles sur 171.000 offertes.

A Port-Elisabeth (Cap), les ventes se poursuivent très animées; la France prend une part active aux achats.

Le marché de Roubaix-Tourcoing qui s'était montré calme au cours de la semaine précédente, a noté une recrudescence de demandes en peignés. La tendance des cours est plus ferme. On constate de nombreux achats pour le compte de l'étranger.

LES MARCHES COTONNIERS

La hausse du coton brut a provoqué un regain d'animation sur nos marchés régionaux. Les transactions se sont faites plus nombreuses. Le volume des affaires a dépassé celui enregistré précédemment.

LES MARCHES DES SOIES

L'activité ne se ralentit pas sur le marché lyonnais; la Condition publique a traité un plus grand nombre de lots.

Sur les marchés d'origine, la tendance est à la hausse; Yokohama et Shanghaï ont enregistré une forte demande de la part des Etats-Unis.

LE DÉJEUNER D'INAUGURATION DES JOURNÉES RÉGIONALES

Paris, 1er novembre. — Sous la présidence de M. Frantz Jourdain a eu lieu,

M. FRANTZ JOURDAIN
président du Salon d'Automne
qui vient d'ouvrir ses portes

aujourd'hui, au Salon d'Automne, installé dans le Grand Palais, le déjeuner d'inauguration des Journées Régionales créées par le comte Austin de Croze.

Le Congrès de l'Union des Sociétés de gymnastique de France

Paris, 1er novembre. — L'Union des Sociétés de Gymnastique de France, présidée par M. Ch. Cazalet et comprenant plus de 2.000 sociétés, a tenu, à la Sorbonne, son 22e Congrès, sous la présidence de M. Paul Benazet, commissaire général à la guerre.

Le Congrès, à l'unanimité, a adressé à M. Doumergue, à M. Herriot, à M. Emile Loubet, président d'honneur de l'Union, l'hommage de son profond et respectueux dévouement, et il a remercié M. Paul Benazet de l'initiative qu'il a prise de grouper autour de lui et sous sa présidence, les grandes Fédérations nationales, en respectant leur autonomie.

MM. Cazalet et Benazet ont rappelé que la prochaine fête fédérale aurait lieu l'an prochain dans Strasbourg retrouvée et que là, l'Union attestera encore avec plus d'émotion qu'ailleurs son attachement à la Patrie et à la République.

UN TABLEAU SUGGESTIF

AVRIL-OCTOBRE 1924

Voici quelques chiffres qui montrent mieux que tous les commentaires, les résultats de la politique du Cartel des gauches en ce qui concerne le prix de la vie et la valeur du franc:

	24 avril 1924	30 octobre 1924
l'aln	1 20	1 35
Livre sterling	65 60	86 28
3 0/0	54 65	49 85
5 0/0 1915	71 15	61 70
4 0/0 1917	56 65	51 10
4 0/0 1918	58 60	50 65
5 0/0 1920	85 30	73 50
6 0/0	87 65	74 20

Le projet d'accord économique avec l'Allemagne

LES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS

Paris, 1er novembre. — M. Raynaldy, ministre du Commerce, a complété la liste des experts adjoints à la délégation française chargée de négocier l'accord économique avec l'Allemagne.

Nous relevons pour les vins: MM. Pichon d'Angerville, James Maxwell, Georges Chapas.

Verrerie (glacerie): MM. Deloye, Despret.
Verrerie (verres à vitres): M. Dupourquet.
Verrerie (bouteilles): M. Charbonneau.
Dentelles à la main: M. Oudin.
Passementerie: MM. Keim, Suel.
Cotons (filature): MM. Lavoisier, Thiries
Cotons (tissage): MM. Lemarchand, Daniel, Sling.
Cotons (blanchiment et finissage): M. Lauth.
Cotons (commerce): M. Marc Bernheim.
Laine (tissage): M. Kiener.
Laine (filature: M. Engel.
Tapis: M. Jules Lorthiois.
Textiles: MM. Hayem, Villeminot.
Lin: M. Décamps.
Métallurgie (métaux non ferreux): M. Veniers.
Industries mécaniques: MM. Louppe, Leflaive, Dressner, André Baudet, Dufour, Couturat, Chamon.
Aéronautique électrique: M. Petetin.

Coin du « Broutteux »

DEUX MAITES PRIX

Les journals de l'semaine passée y nous ont fait savoir qu'à l'Eposition du travail, « Le jury chargé de faire connaître les meilleurs spécialistes de la cuisine, ont désignés MM. Schmidt et Schweckler.

« M. Schmidt, ancien cuisinier d'Edouard VII, Roi d'Angleterre, a présenté une panpiette de soles à la Marquise de Pompadour et une poularde Vendôme.

« La panpiette, c'est une timbale à la mousse de merlan, garnie detruits de mer. La poularde Vendôme c'est une volaille de trois livres, cuite au blanc et farcie de foie gras à la gelée de porto.

« M. Schweckler a présenté des langues Richelieu, c'est-à-dire deux langues de bœuf pochées à la gelée au madère, au fond de ris et imitant à s'y méprendre une paire de jolis souliers Louis XV. »

Jours de grâce! quo qu'in inventionne tout, pou faire plaiji à sin vinte!

J' sus seur qui n' da po gramint, des lijeux du « Coin du Broutteux » qui saittent quo qu'ch'est des fruits d'mer, comme y dit Monsi Schmidt.

Mi, j' pinse que les fruts d' mer ch'est des pichons et qu' ch'est pou cha que c' roisi tchusini y a parlé de l'marquise de Pompadour. pas' qu'ill' s'appelot d'sin vrai nom Antoinette Poisson.

Mi, vin les grands diners, d'ù qu' j'ai tout été, in fait que d' pichons, j'n'ai foque vu sur les menus : « Truite sous mon nez, Perches grillées et Tête de Veau à la torture. »

Quo qu' ch'est, Broutteux, je n' attinds qui dittent te prinds de l'tête de veau pou du pichon?

— Bé, non, mais l'torture est c'qu'ill, ne vit po vin la mer et sur terre? Ah! ill' ne se po gramint d'misères sur la crise des logements, va, elle ; il voyache toudis avec s'maojon sus sin dos!

Rapport à l'tête de veau, y m' faut rire, in tuslant à Sisca, que sin garchon y allot marier avec inne fille, qu'à s' majon ch'étot des faijeux d'imbarras, des firs tchus basi sacléts, comme on dit dans l' grand monde.

Si ben, que l'lind'main du mariache, Sisca, in parlant du diner d'noces d'u qu'in avot servi de l'tête de veau à l'persiate, Il' dijot à ses vijinnes :

— Ah! de io io! ça de grandeurs!.y faire une plat avec de petités verdures coupées fines, fort fin! ça de grandeurs!

Au jourd'aujord'hu, ch'nest pus de l'tête de veu, qu'in sert vin les diners; put! ch'est trop commun ; ch'est à sti qui trouvera, in fait que d'plats, les pus drôles d'invintions.

J'vous ai alfos parlé du Potage aux cheveux d'anges, et bé, j' min vas vous donner l'ercette du potage à la jambe de bois.

Wetti, le v'la telle que j'l'ai truovée sur in vi lile tout musi :

« On prend un jarret de veau, une tranche de bœuf et une poule, qu'on met sur le feu dans une marmite d'eau froide. Quand vous aurez écumé, vous assaisonnerez avec du sel, une feuille de laurier, quelques carottes et navets et un oignon piqué d'un clou d'girafe. Prenez une jambe de bois que vous aurez fait échauder pendant quatre heures dans de l'eau bouillante avec une poignée de sel, coupez la jambe de bois par morceaux de la longueur d'un bout de ficelle et jetez la dans la marmite. Laissez bouillir pendant quatre heures et vous aurez un excellent potage. »

Mais, vin c'concours de l'Exposition du travail, ch'étot po seulemint des plats extras que les tchusinis devottent faire pou concourir, mais, acore, des chefs dœœufs de patisserie. Ah! ch'nest pus l'temps d'ù qu'in s'contintot pou dessert d'inne mastelle avec de l'gelée d'grouselles ou ben de l'bonne crême que s'Maman il faijot avec du lait battu.

Rapport à l'crême j'ai attindu raconter in plan arrivé chez un homme célèbre, qui avot invité in ambassadeur d'Orient à dîner.

Comme y convenot de l'servir à la mode de sin pays in a d'mandé in fin tchusini qui avot été in Orient.

— Ch'est tout jusse, y répond; j'connos in serveu qui étot avec mi la valong, y m'donnera in coup d'main.

L' z' évia qui z'arriv'tent l'jour du diner et s'mettent à l'ouvrache ; l'in à s'tchusine et l'aute à mette l'tabe.

L'maite serveu, qui avot sous ses ordes, tros, quate collègues, y leur dit :

— Vous ferez tous comme moi.

Bon, v'la qu'au dessert y leu donne à chaquin in saladi d'crême et y avanche l'preume.

Ah! mais v'la t'y po qu'sin pid prind vin l'tapis, y chope et sin risache donne vin l'saladi, si ben qui a sin nez tout rimpli d'crême... y s'ertoune pour vir si les z'autes sont par derrire.

Chés ti chiles, in veyant leur chef avec sin nez plein d'crême, y trimp'tent ben vite leu nez vin l'saladi et y rintent à quate, in suvant, vin l'salle du diner, inveuc leu nez rimpli d'crême.

Pou finir min p'tit chapite, accoutez in v'la acore inne comique :

In Monsi et s'Madame, qui z'étottent in d'allée à Bruxelles, s'in vont faire in fin souper vin inne hôtel d'ù que l'lind'main au matin, y s'réveil'tent in s'd'mandant quo qui vont printe pou leu déjeuner.

— Bé, qui dit Monsi, moi j'prendrai... je n'sais pas c' que j'prendrai.

— Moi z'aussi, ill' répond Madame.

— Si qu'on prendrait un œuf battu dans du café, hein?

— Un petit chaudeau?

— Qui soitte.

Et v'la Monsi qui va s'pinte à l'sonnette pour appeler l'garchon, qui catcheur tout in ébersouffilé et qui d'mante :

— Quoisque te voulez ...Menheer?

— Deux chaudeaux.

Et v'la l'aute qui dégridelle l'z'émontés.

Au d'bout d'in p'tit momint in l'attindot monter ... pû ... fû... y n'in povot pus!

— Ça est lourd, savez-vous, y dit in rintrant vin l'champe avec deux cellées!

J'pinse ben, y avot compris deux sceaux d'eau!

Jules WATTEEUW.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

UNE COLLISION PRES DE MEAUX

Six blessés

Meaux, 1er novembre. — Une collision s'est produite route de Barcy entre l'autobus de Meaux à Rosoy-en-Multien qui transportait 18 voyageurs et une remorque attelée à un camion.

Six voyageurs ont été blessés: ce sont: MM. Vandeerselaere, maréchal-ferrant à Barcy, qui a un bras fracturé; Paul Galissari, demeurant à Paris, 31, rue Mogador; Mme Loury, habitant Triel (Seine-et-Oise); Léon Morain, demeurant rue de Malte, à Paris; Mme Gastella, à Rosoy-en-Multien, et M. Adolphe Tavernier, habitant la Haute-Maison.

Sans se soucier de l'accident qu'il venait de provoquer, le conducteur du camion, Lucien Rumau, continua sa route, mais il fut rejoint à Meaux et il sera sûrement.

LE MONUMENT AUX MORTS DE ROUBAIX

En ces premiers jours de Novembre, où de nouveaux monuments aux morts viennent raviver nos deuils et notre fierté, nous sommes allé voir dans la solitude grave de l'atelier tout monacal dont il est le bénédictin si affable, le monument que le maître Descatoire, avec toute sa ferveur de bon géant créateur, est en train de terminer pour la ville de Roubaix.

L'œuvre qui a déjà reçu sa réalisation plastique à peu près complète est sortie d'une conception grandiose. De toutes les morts glorieuses dont elle consacre et fixe à jamais la mémoire, elle a voulu remonter à la cause unique : à cette guerre, toujours « maudite au cœur des mères », selon la belle expression du poète latin, mangeuse d'hommes et destructrice de tout bien et de toute beauté. C'est elle-même que l'artiste a voulu personnifier en une allégorie qui en résume tout le total de malfaisance. D'où peut venir, au contraire, pour ceux qu'elle a accablés, à la fois la consolation, l'espérance et les réparations possibles, sinon de cette Paix que tous les peuples qui ont lutté comme le nôtre pour leur indépendance ont magnifiée dans le radieux rayonnement de ses facultés créatrices.

« La Paix triomphante de la Guerre » n'est-ce pas le thème dont se sont inspirés à la fois ces Grecs qui opposèrent à son dérèglement subversif l'immortel équilibre constructif de leur Parthénon, et ces Hollandais qui, au sortir de la lutte d'où leur vint leur liberté, ont voulu en apaiser la vision effrayante dans la douceur de peindre leur pays restauré? où donc cette horreur de la guerre pouvait-elle être plus vive que dans la région qui n'a pas simplement comme les autres, fait au pays le sacrifice de ses fils, mais qui a été elle-même torturée en son être tout entier par plus de quatre années d'occupation.

Voilà la Conception, voici la Réalisation. De chaque côté du robuste soubassement, deux bas-reliefs en constituent la décoration latérale. Presque rectangulaires avec leurs dimensions de 1 m. 60 sur 1 m. 40, il représentent les deux formes de la participation que la région du Nord a prise à la dernière guerre. L'un c'est la participation toute militaire. Le sujet, c'est « l'Attaque » synthétisée par trois figures essentielles. Autour du camarade déjà tombé, le fusilier et le grenadier, qui vont le venger en continuant d'avancer. L'autre représente tout ce qu'il y a eu de particulièrement odieux et comme attentatoire à la pudeur des sentiments les plus délicats dans l'occupation. C'est le calvaire des malheureuses femmes de tout âge, de toute condition, entraînées comme ces populations emmenées en esclavage par la brutalité des vainqueurs antiques, la garde-chiourme allemande pour servir à la fois de main-d'œuvre et d'otages.

Chacun de ces bas-reliefs a donc tout le réalisme d'un fait précis et tristement vécu et il acquiert par là toute l'intensité d'émotion dramatique qui se dégage de son évocation expressive ; mais ce fait réel est en même temps traité avec une largeur, une simplification ramenée aux éléments les plus caractéristiques qui lui donnent toute la valeur d'un symbole.

C'est dans le même esprit, avec le même parti pris de concentration volontaire sur le point capital, les mêmes sacrifices largement opérés dans la masse simplement descriptive des épisodes qu'ont été traités les deux autres bas-reliefs : « Le Bonheur dans le Travail » et « Le Retour au Foyer » qui, à l'arrière du monument, opposent comme dans une retraite discrète, les joies intimes de la Paix aux cruautés étalées de la guerre. Empruntés particulièrement au tissage de la région, les attributs et les motifs qui forment le cadre de ces deux tableaux de pierre, leur donnent leur couleur et comme leurs attaches locales.

Bas-reliefs de paix comme bas-reliefs de guerre racontent « la peine des hommes ». Que cette peine les conduise au martyre ou qu'elle les achemine vers la douceur de vivre, elle est la résultante du combat que se livrent depuis qu'il y a des hommes les deux forces qui personnifient l'esprit du mal et l'esprit du bien. L'enjeu de leur combat est le sort même de l'humanité. C'est donc ce combat qui constitue la composition centrale et comme le couronnement de tout le monument. Cette composition est, en somme, la conclusion philosophique du grand drame auquel nous conduisent par une suite de tableaux historiques les bas-reliefs du soubassement.

La guerre est représentée par une hydre. Elle est l'être monstrueux que se sont plu à imaginer à peu près de même sorte aussi bien les vieux mythes helléniques que les cauchemars de l'Apocalypse. Elle a le corps onduleux d'un énorme serpent au tronc secoué de convulsions. Elle a les ailes et les serres d'un gigantesque oiseau de proie, la tête osseuse et aplatie d'un félin : un goître gonflé et hideux indique que le monstre est repu de cadavres.

LE MONUMENT AUX MORTS DE ROUBAIX, œuvre de Descatoire

Il est abattu, l'aile cassée est pendante et comme démantelée, mais la bête n'est pas morte ; ses griffes, comme des tenailles, labourent le sol; les enroulements de son corps sont agités de spasmes violents. La flamme n'est pas éteinte dans l'œil oblique et faux; l'oreille petite, mais repliée, perçoit nettement les bruits comme le rapace à l'affût. Il guette la défaillance qui lui permettra de se redresser.

Le vainqueur, c'est la Paix, représentée par une femme jeune et gracieuse. Avec, jusque dans son costume, la simplicité et la dignité du vainqueur hellénique aux grands concours de la Grèce antique, elle se dresse au-dessus de l'être épouvantable, enfin terrassé, calme sans être altière, avec un verticalisme élancé de lignes qui n'est rompu que par le hanchement de la jambe qui, d'un joli mouvement, se pose sur le cou du monstre. La grande aile fracassée qui pend à ses pieds opère la transition entre la complication tourmentée de la bête disloquée et étalée en largeur comme l'énorme carcasse d'un Zeppelin abattu, et cette figure, qui semble poursuivre sa calme ascension d'idéal, souriante sans afféterie, ironique sans être narquoise, avec le sourire indéfinissable d'une Finette qui ne peut se garder de savourer intérieurement la volupté d'avoir jeté définitivement à bas l'être désastreux qui résume en lui tous les Butors.

Telle est l'œuvre. Elle fait songer à ces vastes portails de nos cathédrales où les maîtres imagiers du Moyen-Age traduisaient en effigies de pierre, avec toute leur mystique, toute leur conception de l'univers. Elle est, elle aussi, comme la synthèse du passé et de l'avenir.

Apporter à l'abstraction d'un tel thème sa traduction concrète, lui donner son expression matérielle sans tomber ni dans la description ni dans la déclamation était une entreprise chargée d'embûches. Elles étaient accrues par les dimensions colossales de l'œuvre: 5 mètres de longueur et 9 mètres de hauteur. La pire des difficultés était de réaliser un dragon dans la pierre. Au plafond d'une galerie d'Apollon, le génie d'un Delacroix a bien pu tirer parti des volutes d'un gigantesque Python pour les faire concourir à l'effet décoratif d'une composition circulaire peinte; mais réaliser ce corps en volume et en poids, l'intégrer dans les lignes architecturales d'un monument en plein air, utiliser la difformité sans nuire à l'élégance de l'ensemble, il fallait pour cela une sûreté de goût, une somme de connaissances anatomiques, une habileté technique dans l'agencement des masses, tout à fait exceptionnelles.

C'est c'est science consommée qui donne aux études préliminaires de Descatoire cet aspect de mécanique artistique qui caractérise les dessins de Léonard.

Mais il restait à y ajouter cette impression de gravité, de pensée calme, méditative, cette noblesse tout antique d'inspiration et de lignes, dans un sujet dont l'écueil consistait précisément à se prêter à la sollicitation des effets d'ostentation.

Ce que Descatoire y a encore joint, c'est cette expression de vie intense qui anime toute l'œuvre et qui va de la vie purement animale qui soulève en soubresauts de convulsions la Bête qui ne se résigne pas à l'agonie jusqu'à la plénitude de vie spiritualisée et spirituelle de cette exquise figure de femme, qui garde dans la fière satisfaction de sa victoire cette douce maîtrise d'elle-même.

Et c'est pourquoi dans cette œuvre de pensée et de lyrisme de celui que nous appellerions volontiers un sculpteur d'âmes, il semble qu'il y a comme la représentation vivante de l'idée qu'exprimait naguère devant le tombeau de Napoléon le plus grand des capitaines actuels s'adressant au plus grand des capitaines du passé : « Sire, au-dessus de la guerre, il y a la paix. »

GUSTAVE LEGARET,
Agrégé de l'Université.

UN MOUVEMENT ADMINISTRATIF

Paris, 1er novembre. — Par décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Intérieur, sont nommés :

Préfets : de la Seine-Inférieure, M. Bouju, préfet de la Loire-Inférieure; de la Loire-Inférieure, M. Mathivet, préfet de la Charente-Inférieure; de la Charente-Inférieure, M. Bouffard, préfet des Hautes-Pyrénées; des Hautes-Pyrénées, M. Taussac, préfet de Saint-Gaudens.

UN AIGLE POURSUIVI par des CORBEAUX EST ABATTU DANS LA NIEVRE

Nevers, 1er novembre. — M. Alphonse Loiseau a abattu, à Cervon, à coups de fusil, un aigle mesurant 2 m. 30 d'envergure.

Fait curieux: ce rapace était poursuivi par 2 ou 3.000 corbeaux, et c'est en cherchant un refuge dans le parc du château de Cussy, qu'il trouva la mort.

LE MAUVAIS TEMPS
SUR LA COTE DE PICARDIE

Amiens, 1er novembre. — La tempête sévit sur le littoral picard; l'assaut des vagues a entamé le cordon du littoral protégeant les bas champs (3.000 hectares), situés entre Ault, Onival, Le Hourdel et St-Valéry.

Une partie de ces terrains ont été envahis par les eaux et quelques villas d'Onival sont entourées. La digue protégeant les bas champs est battue par les vagues.

LA MEUSE DEBORDE

Clermont-en-Argonne, 1er novembre. — Les pluies ont provoqué un débordement de la Meuse, en amont et en aval de Verdun. La navigation fluviale est interrompue dans la vallée de l'Aire.

Plusieurs villages, notamment Aubreville et Varenne-en-Argonne sont envahis par les eaux qui atteignent à certains endroits plus d'un mètre. Des habitants ont dû évacuer leurs demeures.

LES ESPAGNOLS EVACUENT CHECHAOUEN

Une dépêche de Tanger annonce que l'évacuation de Chechaouen par les Espagnols a commencé.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, DIMANCHE 2 NOVEMBRE:

Aujourd'hui, Trépassés.

Soleil: Lever, à 6 h. 42; coucher, à 16 h. 28.

Lune: Nouvelle du 27; premier quartier le 3 novembre.

307e jour de l'année.

Bulletin météorologique pour la journée du 2 (région Nord): Temps médiocre; ciel couvert avec pluie, suivie d'averses; vent d'Ouest à Sud-Ouest, 6 à 8 m.; température stationnaire.

Pharmaciens de garde: MM. Delporte, 116, rue du Moulin; Boulois, 11, rue de Mouvaux.

Bibliothèque pour tous, 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, de 10 h. 30 à 12 h. (Pour les Polonais, de 10 à 12 h.).

Œuvre de Saint-François Régis, 32, rue Richard-Lenoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Caisse d'Epargne, séance de versements et de remboursements, de 9 à 10 h. 30.

A 11 h., manifestations officielle du Souvenir.

A 15 h., Hippodrome-Théâtre, « La fleur d'oranger », par les tournées Baret.

A 15 h., Casino-Théâtre, « Les Cloches de Corneville ».

A 15 h. 30, Bon Théâtre, « Les Vivacités du capitaine Tic », par le Cercle Molière.

A 20 h. 30, Hippodrome-Théâtre, « La fleur d'oranger », par les tournées Baret.

A 20 h. 30, Casino-Théâtre, « Les Cloches de Corneville ».

Pour honorer la mémoire de Léon Marlot, tombé à 17 ans sous les balles allemandes au cri de: « Vive la France! »

La Fraternelle des Combattants Roubaisiens et le Souvenir Français viennent d'ouvrir une souscription, en vue d'ériger, à l'école de l'Avenue Linné, le buste de Léon Marlot.

Ce geste de nos combattants est un hommage rendu à l'un des leurs. Combattre ne signifie pas seulement lutter par les armes; combattre, c'est aussi aider ceux qui luttent. Le petit Léon Marlot n'avait pas l'âge de se battre. A peine âgé de 17 ans, lorsque la guerre fut déchaînée, il fut saisi d'une sainte haine lorsqu'il vit les hordes teutonnes fouler le sol de sa patrie.

Sans cesse hanté par l'idée de servir la France, il va rôder dans les remparts de Lille autour des nids de mitrailleuses et des installations allemandes en vue de recueillir des renseignements utiles à nos troupes. Suspecté d'espionnage, il est arrêté et envoyé au camp d'aviation de Noyelles. Dès lors il n'a plus qu'un but: se libérer du joug allemand. L'occasion se présente un jour sous la forme d'un avion momentanément abandonné. Léon Marlot bondit dans la carlingue et s'apprête à manœuvrer les leviers. Il va partir? mais les Allemands l'ont aperçu, ils se précipitent sur lui et dans leur rage, ils le ruent de coups jusqu'à le laisser pour mort sur le terrain.

Quelque temps après, le courageux jeune homme est prêt pour une nouvelle tentative. Il s'évade et, à travers les barbelés allemands, il s'achemine, la nuit, vers les lignes anglaises. Malheureusement, il n'arriva point au terme qu'il s'était fixé. Il fut arrêté dans les secondes lignes allemandes. Conduit à Tournai, Léon Marlot fut condamné à la peine de mort.

Et, le 13 juillet 1918, alors que nos troupes commençaient l'offensive victorieuse qui devait nous délivrer, Léon Marlot tombait sou les balles allemandes, en criant: « Vive la France! » En juin 1922, sa dépouille mortelle était ramenée à Roubaix et déposée au cimetière spécial à côté de celles des soldats tombés au champ d'honneur et une stèle pareille à la leur a été édifiée sur sa tombe.

Telles sont, en quelques mots, la vie héroïque et la mort glorieuse du petit Léon Marlot. Ce jeune Roubaisien incarna durant l'occupation les plus hautes aspirations de nos cœurs. Il restera le plus pur et le plus grandiose symbole des souffrances que nous avons subies et des vertus patriotiques qui soutinrent notre moral.

Aussi, tous nos concitoyens auront-ils à cœur de contribuer par leurs offrandes à l'édification d'un monument qui perpétuera la mémoire de ce héros de 17 ans, victime de la barbarie allemande.

Mgr Quilliet, évêque de Lille, bénit la première pierre de l'église Saint-Michel

Grâce à la générosité traditionnelle des catholiques roubaisiens, une église nouvelle ne tardera pas à être édifiée dans le quartier du Pont-Rouge. Comme la chapelle provisoire, dans laquelle sont actuellement célébrés les offices religieux, elle sera dédiée à Saint-Michel.

Déjà les travaux sont commencés et les alignements sont tracés. Et, Mgr Quilliet, évêque de Lille a daigné venir samedi, présider à la pose de la première pierre de l'édifice. Cette cérémonie s'est déroulée au milieu d'une grande affluence de fidèles, malgré une pluie battante.

Vers 14 h. 30, un cortège composé des œuvres paroissiales, patronages et écoles libres ainsi que du Conseil de fabrique auxquels était venue se joindre l'harmonie « Les amis réunis » accompagna à l'église Mgr Quilliet, qu'assistaient MM. le chanoine Jourdin, vicaire général; les abbés Bernard, secrétaire particulier d M. l'abbé Goguillon, doyen de Sainte-Elisabeth, Boulanger, curé de Saint-Michel; etc... La première pierre ainsi que les outils qui devaient servir à la sceller étaitent portés par un groupe de fillettes.

L'assistance prit place sur l'emplacement de la future église, où un autel a été édifié. Après les prières rituelles Mgr Quilliet procéda à la bénédiction de la première pierre, qu'il scella ensuite.

Puis, en raison du mauvais temps, la cérémonie se poursuivit dans la chapelle provisoire.

Au cours du Salut, M. l'abbé Goguillon, doyen de Sainte-Elisabeth souligna, du haut de la chaire, la signification de la cérémonie; il montra comment la paroisse est la cellule de l'église. Il remercia Mgr Quilliet de sa condescendance à l'égard des paroissiens de Saint-Michel et rendit hommage au zèle si plein d'un généreux dévouement de M. l'abbé Boulanger, qui fut le principal artisan de la construction de l'église.

Puis, Mgr Quilliet, dans une allocution toute fraternelle félicite les roubaisiens de leur générosité, il les remercia d'avoir contribué si spontanément à la réalisation d'un projet depuis si longtemps caressé et sa gratitude désigna en tout premier lieu M. l'abbé Boulanger. Mgr Quillet termina en adressant quelques conseils à l'assistance.

La chorale Saint-Michel exécuta ensuite « O Salutaris »; « Magnificat » de Vidaneo et « Cantale Domino » de Hasbor, et la cérémonie prit fin par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le cortège se reforma alors et reconduisit Mgr Quilliet chez M. Dhalluin, président du Conseil paroissial, où les membres de la Société civile et les hommes d'œuvre de la paroisse vinrent lui présenter leurs respectueux hommages.

Fraternelle des Combattants Roubaisiens

La prochaine assemblée générale

Nous rappelons que l'assemblée générale semestrielle de la Fraternelle se tiendra le dimanche 9 novembre, à 9 h. 30 à l'Hippodrome de Roubaix, les adhérents ont donc tout intérêt à régler leur cotisation de 1924, s'ils veulent profiter de la tombola qui clôturera la réunion.

M. le commandant Schaepelynck, président de l'Union nationale des Combattants de Lille, a bien voulu accepter de venir exposer « les revendications des combattants »

Le tirage des maisons et dons

Afin d'admettre le public roubaisien au tirage des maisons et dons affectés à la souscription, l'assemblée quittera l'hippodrome en cortège, pour se rendre à la salle des fêtes, de la rue de l'Hospice où aura lieu, en même temps, à 11 h. 30, le tirage de la souscription de l'Association professionnelle des journalistes du Nord.

Les primes affectées par la Fraternelle sont: 1re prime : Une maison située 95, rue Ingres, 2e Une maison 97, rue Ingres; 3e Une bicyclette moteur; 4e Une chambre à coucher; 5e Une salle à manger; 6e Une machine à coudre; 7e Un vélo dame; 8e Un vélo homme.

AUX CONSCRITS

La Fédération de la Jeunesse catholique de Roubaix et de ses cantons organise, pour les conscrits qui ne peuvent suivre de retraite fermée, une série de conférences spirituelles qui seront données, 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, par un prêtre de la ville, le soir des mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 novembre à 8 h. et l'après-midi du samedi 8, à 15 h., pour se terminer le dimanche matin par une messe de communion.

Elle invite très cordialement à ses réunions tous les conscrits qui ont le souci de se préparer sérieusement aux devoirs nouveaux de la vie militaire.

La manifestation officielle du « Souvenir »

Rappelons que c'est aujourd'hui dimanche, qu'aura lieu la manifestation du Souvenir organisée par la municipalité sur les tombes des soldats inhumés dans le cimetière spécial.

Le cortège des sociétés se formera, rue de la Gare, et à 11 h., se dirigera vers le cimetière où des couronnes seront déposées au nom de la ville, au cimetière militaire, et au monument des morts pour la Patrie et à celui des victimes du devoir.

Exposition d'aviculture des Amis de la Basse-Cour

Comme les années précédentes notre société locale d'aviculture organise une exposition d'animaux de basse-cour les 15-16 novembre, en son local, 8, rue du Grand-Chemin.

Prière de demander le programme à M. G. Demésie, 156, rue de Blanchemaille, ou 8, rue du Grand-Chemin.

Le Congrès de l'Union des Petites Amicales Laïques du Nord

Les 6 et 7 décembre

Le banquet de cloture sera présidé par M. Herriot

La Fédération des associations des anciens et anciennes élèves publiques de Roubaix nous annonce que le congrès constitutif de l'Union des petites amicales laïques du Nord est fixé aux 6 et 7 décembre prochain et aura lieu dans les salles du Foyer des Amicales, 42, rue d'Alsace, à Roubaix.

Tous les amicalistes de la région ainsi que les amis de l'école et des œuvres post-scolaires, sont invités à participer aux séances du congrès des samedi et dimanche, et à la conférence suivie d'une partie artistique, qui sera donnée le samedi 6 décembre, dans la salle des fêtes du Foyer des Amicales.

Le comité de la Fédération espère que de nombreux amicalistes tiendront à assister au banquet officiel de clôture du congrès, placé sous la présidence effective de M. Edouard Herriot, président du Conseil des ministres, et qui aura lieu le dimanche 7 décembre à 12 h. 30, dans les magnifiques salles des établissements du Fresnoy mises gracieusement à la disposition du Comité d'organisation par M. Deconinck.

Des formules d'adhésion au banquet sont à la disposition des intéressés dans tous les comités d'amicales et au secrétariat de la Fédération, 42, rue d'Alsace, ouvert tous les jours, et particulièrement de 19 à 21 heures.

Les adhésions au banquet dont le coût est de quinze francs par personne, seront reçues jusqu'au 15 novembre prochain et devront être adressées, accompagnées du montant, à M. Georges Selliez, 42, rue d'Alsace à Roubaix. Les dames sont tout particulièrement invitées à y assister.

Nous reviendrons ultérieurement sur le programme de cette manifestation.

DISPENSAIRE-ECOLE DE LA CROIX-ROUGE. — Les infirmières diplômées et les futures infirmières sont priées de vouloir bien se rendre à la messe du Saint-Esprit qui sera célébrée le lundi 3 novembre, à 9 h., en la chapelle des religieuses de la Sagesse, rue de l'Union.

Pour les élèves infirmières une réunion au Dispensaire suivra cette messe.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE AU PROFIT DES MUTILÉS ET PUPILLES DE LA NATION. — Le Comité des fêtes du quartier Saint-Liévin, à Wattrelos, informe les nombreux souscripteurs de Roubaix et environs que le tirage des deux maisons est fixé au 7 décembre prochain.

Les personnes qui désirent encore souscrire sont priées de se hâter car les derniers billets sont en circulation.